

LES OULÉMAS ALGÉRIENS ET LA QUESTION BERBÈRE : UN DOCUMENT DE 1948

Mohaméd Tilmatine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'évolution socioculturelle en Algérie, notamment depuis les années 80, a favorisé l'émergence de deux mouvements revendicatifs très importants. Bénéficiant d'un large ancrage populaire, la mouvance islamiste et le mouvement culturel berbère, nés tous deux dans la clandestinité, sont considérés aujourd'hui comme des éléments incontournables du champ sociopolitique et culturel algérien. Notons que dans les deux cas, le facteur linguistique constitue – certes à des degrés divers – un puissant vecteur revendicatif : l'arabe comme langue dominante et sacrée (car choisie par Dieu pour révéler le Coran aux hommes) et l'amazigh, langue ancienne, dominée, autour de laquelle va se cristalliser la revendication linguistique et identitaire et l'appartenance à un monde culturel plus large ancré historiquement dans toute l'Afrique du Nord. Le statut des langues dans les anciennes colonies françaises ne va pas sans problèmes. Les jeunes Etats du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) ont jugé nécessaire de faire table rase de leur passé historique en éliminant purement et simplement la composante berbère que ce soit au niveau de l'histoire ou au niveau de la réalité puisque des groupes fort nombreux pratiquent encore cette langue dans leur quotidien¹. S'il existe une comparaison entre la revendication « islamiste » et « berbériste », elle n'est que dans les apparences (dans leur manière de contester le pouvoir) puisque les moyens entrepris sont diamétralement opposés. Le fossé qui oppose les islamistes et les berbéristes est très grand, surtout au plan idéologique. Les premiers se fondent sur la religion, perçue et vécue comme un tout, en revendiquant le mythe des origines de l'islam comme fondement d'un renouveau social et comme moyen de gouvernement ; les autres prônent au contraire la séparation du religieux et du politique (la laïcité) et le pluralisme poli-

1. Depuis les années 80, on assiste à une prolifération de textes (poésie, romans, discours politiques, écrits scientifiques) produits dans cette langue.

tique (sous-entendu pluralisme linguistique). La revendication linguistique montre l'attachement à une histoire spécifiquement algérienne mais avec une franche ouverture sur le monde « moderne ».

Tout en centrant la revendication sur l'application de l'islam dans la vie publique et privée, il va de soi que « pour les islamistes » la langue participe d'une politique dont les origines remontent loin dans le passé. Comme pour les partisans du Baâth, le choix de la langue est évident puisque le monolithisme culturel ne serait que la conséquence immédiate d'un monolithisme politique largement admis par cette mouvance. C'est la raison pour laquelle les partisans du mouvement culturel berbère – et d'une façon générale la population – ne peuvent pas se reconnaître dans une histoire qui se fait et se refait sans eux (sans les reconnaître dans leur spécificité culturelle) et pis encore qui les utilisent dans leurs stratégies politiques. Ce sont tous ces éléments qu'il faut rassembler pour comprendre la spécificité culturelle kabyle surtout lorsqu'elle s'exprime par une action politique, comme le scrutin. C'est pourquoi la Kabylie – qui compte parmi les régions rurales d'Algérie – ne se reconnaît pas dans un mouvement pourtant « populaire » comme le FIS.

Depuis 1989, en particulier, on a vu cette région s'affirmer dans sa spécificité, en votant pour les candidats du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) et du Front des forces socialistes (FFS), qui sont certes issus du terroir, mais surtout qui se situent aux antipodes des idées islamistes en revendiquant l'amazighité et en défendant un projet de société démocratique. Malgré les tentatives de manipulations diverses que subit le mouvement culturel, la fracture qui maintient aujourd'hui la Kabylie en dehors du giron islamiste est bien réelle². L'analyse des conditions d'émergence du mouvement islamiste à lui seul ne suffit donc pas pour expliquer la détermination d'une population à faire tel choix plutôt que tel autre.

L'islamisme sous sa forme actuelle ne peut être pleinement saisi que si on remonte dans l'histoire de l'Algérie et de l'Afrique du Nord et dans leurs relations avec le monde « arabe ». Le mouvement islamiste d'aujourd'hui a des affinités avec le mouvement ouléma et ses promoteurs orientaux. Le document de 1948 de Bachâr Al-Ibrâhîmî³ à propos du statut de la langue mérite d'être connu ainsi que le contexte dans lequel il a été conçu.

Certaines idées anti-berbéristes actuelles s'inscrivent en droite ligne – et il faut le souligner – dans la continuité historique d'un conflit, né déjà dans les années 30, entre un groupe de jeunes nationalistes kabyles

2. Une analyse très fine de l'évolution du mouvement culturel berbère et des partis politiques qui s'associent à ce dernier pour revendiquer la langue (RCD, FFS) mériterait des développements qu'il n'est pas possible d'aborder ici.

3. Al-Ibrâhîmî n'a été ni le premier ni le seul au sein de l'association à s'exprimer sur la question. Ibn Badjs s'était déjà exprimé sur le sujet dix ans auparavant (1938-1939), dans la revue des Oulémas *Aš-Šihâb*. Le texte de Al-Ibrâhîmî reprend donc les idées de son illustre prédécesseur mais en adoptant une attitude plus radicale.

et la direction du PPA-MTLD⁴. L'épreuve de force culminera avec la crise dite « berbériste⁵ » de 1949, dont l'étincelle aura été le vote majoritaire de la Fédération de France du mouvement national contre le sens, jugé trop « arabe et islamique », donné à l'orientation générale du parti. A cela, les jeunes nationalistes kabyles opposeront l'égalité des langues et des cultures berbère et arabe et se prononceront en faveur d'une « Algérie algérienne ». La direction du parti dénoncera alors le « complot » fomenté par des « berbéro-matérialistes », dénomination qui se réfère à l'orientation laïque ou distante à l'égard de la religion de cette aile radicale du mouvement national, partisane d'une insurrection immédiate. Cet épisode, conjugué au fait que le Parti communiste algérien bénéficiait d'une certaine audience chez les Kabyles contribuera à renforcer l'anathème et déclenchera une persécution violente contre tous les éléments berbéristes ou supposés tels. Les Oulémas qualifieront ces revendications berbères de « doctrine réactionnaire de division impérialiste » et soutiendront une campagne sans mesure contre « tout ce qui de près ou de loin, touche au domaine berbère ». Leur organe d'information *Al-Başâ'ir* y jouera un rôle propagandiste de première importance⁶. Bachîr Al-Ibrâhîmî, auteur du texte que nous publions et que nous avons traduit de l'arabe, est un des membres importants du mouvement ouléma.

Il va de soi que l'action culturelle et politique des Oulémas s'inscrit dans un contexte politique international bien déterminé. Nous assistons depuis la fin du XIX^e siècle à une renaissance d'un mouvement d'abord panislamiste, puis panarabiste sous la houlette de personnalités successives comme Djamel Ed-Dîn Al-Afghânî (1839-1897), Mohammad 'Abduh (1849-1905), Rachîd Rîda (1865-1935) ou Chakîb Arslan (1869-1946). Ce dernier est décrit comme « un champion de l'unité arabe, infatigable propagandiste et artisan de la cohésion entre les différents courants nationalistes⁷ ». Son intervention dans les affaires nord-africaines prendra de l'ampleur à partir des années 30 avec la création à Genève de la revue *La Nation arabe*. Ainsi, c'est au nom de l'islam qu'il orchestre une virulente campagne dans le monde musulman pour protester contre la promulgation du dahir berbère de 1930⁸. Son influence sur les militants maghrébins est d'une importance telle, qu'il aurait – selon Bessis qui cite

4. Parti du peuple algérien-Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques.

5. Cf. à ce sujet par exemple M. Harbi, « Nationalisme algérien et identité berbère », *Peuples méditerranéens*, 11, 1980, pp. 31-37 ; Amar Ouerdane, « "La crise berbériste" de 1949, un conflit à plusieurs faces », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 44, Berbères, une identité en construction, 1987 : pp. 35-47.

6. Harbi, *op. cit.*, 1980, pp. 32-33.

7. J. Bessis, « Chekib Arslan et les mouvements nationalistes au Maghreb », *Revue historique*, 259 (2), 1978, pp. 467-489. Voir pour plus de détails la notice nécrologique que lui consacre Evariste Lévi-Provençal dans les *Cahiers de l'Orient contemporain*, 9-10, 1947-1948.

8. Cf. G. Lafuente, « Dossier marocain sur le Dahir Berbère de 1930 » *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 38 (2), 1984, pp. 83-116.

les archives du Quai d'Orsay⁹ – transmis directement ses directives à l'Association des étudiants musulmans nord-africains en France (A.E.M.N.A.F.).

L'utilisation de l'Afrique du Nord comme champ d'extension géopolitique de la « nation arabe » se traduit dès lors par une imbrication de plus en plus importante des rapports entre les dirigeants du mouvement national nord-africain et les idéologues du panarabisme oriental. « L'union des Arabes de l'Orient avec ceux du nord de l'Afrique ne saurait être que linguistique, religieuse et culturelle » dira en substance le cheikh Abdulhamid Ibn Badis, président-fondateur de l'Association des oulémas en Algérie¹⁰. Par ailleurs, c'est dans la capitale égyptienne, Le Caire, que se déroulera une première concertation des partis nord-africains réunis par le président de la Ligue arabe, Azzam Pacha, qui débouchera sur la création en janvier 1948 d'un Comité de libération du Maghreb arabe et sur la publication d'un manifeste qui proclamera que « le Maghreb arabe fait indissolublement partie des pays arabes ». Cette proclamation sera justement suivie de la campagne antikabyle susmentionnée.

De nos jours encore, des membres du mouvement des oulémas continuent de revendiquer ouvertement le fait que « l'Association des oulémas enseigna au peuple algérien qu'il était un peuple arabe, musulman et algérien » et d'affirmer qu'Ibn Badis a pu voir se réaliser « les objectifs de sa mission en faisant renaître le peuple algérien de ses véritables origines¹¹ ». Afin de comprendre les raisons pour lesquelles Bachîr Al-Ibrâhîmî déclare que la langue arabe ne doit pas accepter de « rivale » (ou de coépouse) au moment où la question identitaire est posée en Algérie, il est peut-être utile d'éclairer le lecteur sur sa personnalité et sur son itinéraire.

L'auteur du document : Bachîr Al-Ibrâhîmî

Écrivain et « réformiste musulman » algérien, Mohammed Al-Bachîr Al-Ibrâhîmî (1889-1965) a commencé très jeune à s'intéresser à la culture et à la littérature musulmane et arabe. Il est considéré avec Ibn Badis et Tayyib Al-Oqbî comme l'un des grands défenseurs de la culture arabe classique et surtout comme l'un des architectes du réformisme musulman en Algérie¹².

9. Archives du Quai d'Orsay, Afrique, Affaires générales, dossier panislamisme, cité par Bessis, *op. cit.*, p. 480.

10. « Les nationalismes nord-africains et le panarabisme », *La Nation arabe*, mai-août 1938, cité par Bessis, *op. cit.*, p. 488.

11. *El-Watan* du 16 avril 1992, p. 5, dans un article intitulé : « Ibn Badis / Le pédagogue » [sic !].

12. Les données bio-bibliographiques suivantes ont pour principales sources la notice de Ali Merad publiée dans l'*Encyclopédie de l'islam* : « (Al-)Ibrâhîmî, Muhammad al-Bashîr », ainsi que la présentation qui est faite de ce penseur musulman dans un ouvrage sur l'histoire de l'islamisme algérien de Oussedik Fawzi ben El-Hachemi, *Mahattât firih al-haraka al-islâmiya bi-l-Gazâ'r (1962-1988)*, Alger, Dâr al-intifâda li-n-našr wa-t-tawzi', 1992. Voir également l'ouvrage de Ali

En 1912, il entreprend un long voyage en Orient qui le mène au Hedjaz. En chemin, il séjourne trois mois dans la capitale égyptienne, Le Caire, où il suit les cours du réformiste panarabiste Mohammed Rachîd Rîda (1865-1935). Al-Ibrâhîmî rencontre à Médine un autre nom illustre du réformisme algérien : Ibn Badis avec lequel il commence à forger des projets en vue de réformer et de faire « revivre l'islam » en Algérie. Il complète, parallèlement à ses activités, ses études du *tafsîr* et des *hadîth* et se lance dans l'étude du *'ilm an-nasab* (généalogies).

Il passe deux ans en tant que professeur à la Madrasa sultânîyya de Damas avant de retourner en Algérie. Il commence dès son retour à travailler avec Ibn Badis. Ensemble ils définissent et jettent les bases d'une culture nationale arabe en Algérie. L'Association des oulémas algériens est créée en 1931 comme instrument et vecteur essentiels de leurs projets.

Parmi les objectifs principaux de l'Association figurent la construction d'un système d'enseignement de l'arabe ainsi que le lancement d'une presse arabe indépendante. C'est dans ces circonstances que seront créés les organes des Oulémas, *Ach-chihâb* et *Al-Başâ'ir*.

Après la mort d'Ibn Badis en 1940, le cheikh Al-Ibrâhîmî prend la relève au sein de l'Association et devient l'étoile montante des Oulémas algériens.

Ibn Badis et les Oulémas algériens avaient, dans un premier temps et en association avec les communistes et certains « libéraux », soutenu et revendiqué le projet assimilationniste de Blum-Viollette de 1936 qui accordait la nationalité française aux seules élites algériennes¹³. Ce n'est qu'après la fin de la Deuxième Guerre mondiale et surtout après les événements sanglants de mai 1945 que l'Association s'engagera dans la voie nationaliste¹⁴. Elle cherchera alors des soutiens financiers en Orient parmi les pays arabes qui invitent, dans ce cadre, son président pour des entretiens en 1952.

Pendant son séjour en Orient, Al-Ibrâhîmî intervient en tant que défenseur d'une nation islamique et arabe et prend part à la vie intellectuelle et religieuse des pays dans lesquels il séjourne dont l'Égypte, la Syrie, l'Irak, l'actuelle Arabie Séoudite, le Koweït ou le Pakistan et se construit bientôt une renommée en tant que penseur islamique de premier plan. En 1961, cette réputation lui vaudra d'être admis comme membre actif de l'Académie de langue arabe du Caire.

L'œuvre du cheikh Al-Ibrâhîmî se compose surtout des textes éditoriaux publiés dans la revue des Oulémas *Al-Başâ'ir*, qui seront rassemblés plus tard sous le titre *'Uyûn al-Başâ'ir* en 1963 au Caire. L'auteur a également publié des contributions diverses portant sur des questions religieuses ou linguistiques.

Merad, *Le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940. Essai d'histoire religieuse et sociale*, Paris/La Haye, Mouton, 1967.

13. M. Harbi, *L'Algérie et son destin. Croyants ou citoyens*, Paris, Arcantère, 1992, p. 93.

14. B. Stora, *Histoire de l'Algérie coloniale 1830-1954*, Paris, La Découverte, 1991, p. 75.

Al-Ibrâhîmî aura passé sa vie à appliquer un principe essentiel résumé par le fameux triptyque des Oulémas : « L'islam est notre religion, l'arabe est notre langue et l'Algérie notre patrie. » Tout ce qui pouvait toucher à ce principe était considéré comme une « déviation » (*inirâf*) d'une fidélité, censée être absolument indéfectible, envers l'islam.

Le cheikh Al-Ibrâhîmî séjournera plusieurs années en Orient et ne retournera dans son pays qu'après l'indépendance de l'Algérie en 1962.

Son point de vue, basé sur le principe de la *charî'a* comme forme d'organisation politique ne fera toutefois pas l'unanimité parmi les barons du mouvement nationaliste algérien. Cette disgrâce l'aurait amené à faire sa fameuse déclaration du 16 avril 1964, dans laquelle il blâmait le pouvoir de l'époque de s'éloigner des principes islamiques¹⁵.

Les attaques et sermons contre « la décadence occidentale » se poursuivront cependant, parfois de manière beaucoup plus virulente de la part d'autres oulémas – comme le cheikh Sahnouni ou le cheikh Soltani. Ce dernier, qui avait déjà, dans un de ses prênes du vendredi (le 1^{er} novembre 1965), attaqué le défilé « des filles en petite tenue », se fera notamment connaître par une diatribe particulièrement violente contre le « socialisme » algérien¹⁶.

Ce discours, on le retrouvera vingt ans plus tard dans un des premiers tracts islamistes qui, avec les mêmes mots d'ordre, les mêmes formules, revendiquera un « sincère retour à l'islam », fustigera la « désignation de femmes [...] dans les corps de la magistrature et de la police » et exigera « d'instaurer la justice parmi les gens grâce à l'application de la *charî'a* ». Ce tract sera signé par deux anciens compagnons de route du cheikh Al-Ibrâhîmî – les deux oulémas Ahmed Sahnouni et Abdellatif Soltani – ainsi qu'un certain... Abassi Madani¹⁷.

La frange la plus importante de la mouvance islamiste se réclamera donc comme l'héritière spirituelle des Oulémas et comptera le cheikh Al-Ibrâhîmî parmi les précurseurs du mouvement¹⁸.

La mission des Oulémas algériens

Pour le cheikh, la mission de l'Association des oulémas algériens consistait à insuffler chez les Algériens « l'esprit d'arabité » et il s'enorgueillissait du fait que son association ait pu « mettre en évidence l'origine clairement arabe de l'Algérien ». La défense de la langue arabe était considérée comme l'objectif numéro un du cheikh Al-Ibrâhîmî :

15. *Al-bayân at-târihî*, publié dans l'ouvrage d'El-Hachemi, *op. cit.*, p. 33.

16. *Le Mazdakisme est à l'origine du socialisme* publié en 1974 au Maroc. Voir extraits et présentation par Mohammed Harbi, « L'islamisme aujourd'hui », *Sou'al*, 5, 1985, pp. 135-139.

17. Cf. le texte complet dans Harbi, *op. cit.*, 1985.

18. Cf. par exemple Oussedik Fawzi ben El-Hachemi, *op. cit.*, surtout pp. 9-21.

« La langue arabe est la langue officielle de l'islam et elle a de ce point de vue deux droits indiscutables sur la nation algérienne [...]. Un droit du fait que l'arabe est la langue de la religion d'une nation et que cette nation est musulmane ; et un droit qui résulte du fait que l'arabe est la langue d'une nation est que cette nation est de race arabe. La sauvegarde de la langue arabe est donc une question de conservation de la race et de la religion en même temps [...]»¹⁹. »

De manière plus générale, l'objectif d'Al-Ibrâhîmî était, selon El-Hachemi, d'édifier la « nation » à travers « l'enseignement et la sauvegarde de l'arabité et de l'islamité de l'Algérie ainsi que sur la base des constituantes fondamentales de sa pensée arabo-musulmane »²⁰.

Quant au berbère, l'Association des oulémas aurait, selon le cheikh, prouvé au colonialisme que « le sang berbère, mélangé au sang arabe est devenu lui-même arabe ». Partant, il n'est point étonnant que pour cette figure de l'islam algérien « l'identité algérienne » soit définie comme « une sorte de mélange de l'arabité et de l'islamité » (*adh-dhâtîya al-Gazâ'îrîya 'ibâra 'an al-'urûba wa-l-islâm mumtazigîna*)²¹.

Ali Merad, spécialiste du réformisme musulman en Algérie (cf. note 12) classe, quant à lui, l'action des Oulémas selon trois objectifs essentiels :

1° La séparation de la religion islamique et de l'État,

2° L'indépendance du système juridique islamique,

3° Et surtout la reconnaissance officielle de l'arabe et l'exigence de son enseignement sous la responsabilité de l'Association.

Ces revendications rappellent étrangement celles qu'exprime aujourd'hui le mouvement amazigh en Algérie. C'est en effet cette même séparation du religieux et de l'État que réclament le mouvement berbère en Kabylie et, dans son sillage, certains partis proches qui prônent ouvertement la laïcité.

Le deuxième objectif dans cette classification reflète bien entendu un rapport de forces, à l'époque en défaveur des réformistes musulmans qui se cantonnaient alors dans les bien modestes revendications assimilationnistes. Il est patent que la contradiction est frappante lorsque l'on sait que l'islam est revendiqué partout ailleurs comme *dîn wa-dawla*, c'est-à-dire comme religion et comme forme d'État. C'est d'ailleurs ce qu'exige également Al-Ibrâhîmî lui-même dans le texte que nous présentons.

Enfin, ironie du sort, si les réformistes musulmans exigeaient à l'époque la reconnaissance officielle de l'arabe, c'est cette même reconnaissance que le mouvement berbère veut arracher pour la langue amazighe qu'il voudrait, lui aussi, voir introduite dans le système d'enseignement algérien. Il est par ailleurs intéressant de voir aujourd'hui leurs héritiers spirituels, partisans de l'arabo-islamisme, exiger – dans les cas

19. *Ibid.*, pp. 15-16.

20. *Ibid.*, p. 14.

21. *Ibid.*, p. 18.

où ils finissent par reconnaître le berbère – un droit de regard et de décision sur cette langue sous prétexte que l'amazigh serait « le bien de tout le monde », quand leurs aînés exigeaient de prendre en charge eux-mêmes l'enseignement de ce qu'ils considéraient comme leur propre langue.

Que conclure, sinon que ce texte, publié en 1948 par l'hebdomadaire du réformisme musulman algérien, tout en illustrant la dérive intellectuelle des Oulémas dans leur anti-kabyliste outrancier ne perd en rien de son actualité. L'émergence d'un mouvement berbère fortement implanté en Kabylie et rayonnant dans d'autres régions a bien entendu fondamentalement modifié certaines données et est devenu un élément incontournable sur l'échiquier politique du pays. Cette force politique potentielle constitue désormais un enjeu politique de taille qui suscite toutes les convoitises.

Par ailleurs, face à la popularité des revendications berbères, les islamistes se sont certes alignés sur les autres partis, qui aujourd'hui demandent la réhabilitation de l'amazighité, mais ils s'empressent d'assortir cette « concession » d'une condition, en l'occurrence que cette réhabilitation se fasse « dans le cadre du message mahométan [sic] et de la dimension civilisationnelle islamique²² ». En d'autres termes, les islamistes – et les tenants de l'arabo-islamisme – « admettent » aujourd'hui une réhabilitation du berbère, mais à condition d'en définir eux-mêmes les termes. Ce « réflexe », quasiment instinctif, rappelle indubitablement l'attitude adoptée vis-à-vis de la question du choix graphique pour la notation du berbère : les Berbères « peuvent » désormais écrire leur langue, mais il faudrait le faire en arabe afin de ne pas couper « le cordon ombilical » avec le monde arabo-islamique²³.

Fidèle à ses convictions, le cheikh justifie dans ce texte – pour ne relever que quelques éléments épars – les rapports de domination entre l'arabe et le berbère par l'histoire et par une suprématie quasi « biologique » de l'arabe sur le berbère, mais qui se serait imposée, de manière très pacifique, « voire démocratique ». La soumission du berbère à l'arabe ne serait qu'un juste rétablissement des faits dans leur « ordre naturel ».

L'auteur s'insurge contre toute tentative d'utilisation de la langue kabyle dans les milieux officiels ou à la radio qu'il dénonce comme « manœuvres coloniales en vue de diviser le peuple ». Son rejet de la langue kabyle est tel, que le seul fait d'entendre cette langue à la radio algérienne lui « écorche » les oreilles. D'ailleurs, conclut ce penseur musulman, à quoi bon demander l'utilisation du kabyle alors que les locuteurs de cette langue parlent tous le français. Pour l'auteur, la vérité dans toute cette affaire serait en fait très simple et il n'y aurait selon lui

22. Lettre de Abassi à Zeroual, publiée dans le quotidien algérien *Le Matin* du 12 juillet 1995.

23. « Mes questions écrites sur le tamazight. Réponse à des frères imazighen », par S. Himich dans le journal marocain *El-Bayane* du 29 avril 1995.

même pas matière à discussion puisque la nation algérienne serait arabe et les Kabyles des musulmans arabes qui lisent et écrivent en arabe et de ce fait « ne veulent d'alternative ni à leur religion, ni à leur langue ».

Al-Bachîr Al-Ibrâhîmî n'est malheureusement ni le premier, ni le dernier à avoir exprimé autant de mépris envers la langue berbère. Que l'islam et de surcroît des « oulémas » puissent produire de tels textes aux relents souvent xénophobes et racistes demeure aux yeux de la majorité des Algériens un fait dont un « bon musulman » ne peut être capable. Pourtant, « si on remplace "langue arabe" par "langue française" et "islam" par "christianisme", suggère A. Yefsah qui cite un passage important de ce texte, on ne pourrait pas croire qu'un tel texte ait été rédigé par le successeur de Ben Badis à la tête des Oulémas mais par un théoricien du colonialisme²⁴ ».

Mais – pour ne parler que des conséquences pédagogiques –, cela étonne-t-il lorsque l'on sait que de l'islam, les élèves algériens ne connaissent que le mythique « âge d'or », décrit dans tous les livres et manuels de l'historiographie musulmane de manière « fleurie, fort suggestive, abondante en images idylliques et en actes exemplaires²⁵ » ?

Cette haine du berbère étonne-t-elle lorsque des travaux sur l'enseignement de l'histoire en Algérie démontrent que ce pays ne représente que 8 % de l'ensemble du programme enseigné pendant les trois dernières années d'un lycée et que le référent arabo-islamique – cadre identitaire global en Algérie – est centré sur le Moyen-Orient qui s'adjuge à lui seul une part de 75 % des programmes²⁶ !

Comment s'étonner que les disciples oulémas algériens reproduisent le discours de maîtres orientaux²⁷, lorsque ceux-ci, à l'instar du fameux Chekib Arslan – qui selon Ali Merad reflétait le mieux les craintes des oulémas – exigeaient une « réislamisation » des zones berbérophones, en particulier la Kabylie et les Aurès, « perdues » en raison de l'« ignorance » de leur population²⁸ ?

Ce document nous rappelle enfin que la gestion politique des événements actuels correspond à une vision idéologique bien ancrée dans l'histoire du pays. Il s'agit donc là moins d'une résurgence du passé que de tentatives de maintenir une « tradition » bien établie.

24. A. Yefsah, *La question du pouvoir en Algérie*, Alger, ENAP, 1990, pp. 403-404 et note 145.

25. A. Rouadjia, « Le mythe de l'âge d'or islamique », *Peuples méditerranéens*, 56-57, Mythes et récits d'origine, 1992, pp. 267-282.

26. H. Remaoun, « Sur l'enseignement de l'histoire en Algérie ou de la crise identitaire à travers (et par) l'école », *Naqd*, 5, avril-août 1993, pp. 57-64.

27. Ibn Badis, Al-Ibrâhîmî ou Tayyib Al-Oqbi ont tous étudié et reçu leurs titres d'enseignement (*gaza*) en Orient, cf. C.-H. Ageron, « Le mouvement des oulémas réformistes », in *Histoire de l'Algérie contemporaine*, vol. 2, *De l'insurrection de 1871 au déclenchement de la guerre de libération*, Paris, Presses universitaires de France [1954], 1979, p. 323.

28. A. Merad, *op. cit.*, p. 355.

Malgré une fragile cohésion interne, le mouvement berbère n'en a pas moins prouvé qu'il disposait d'une force de mobilisation impressionnante. C'est dans cette optique qu'il faudrait interpréter les diverses offensives de charme à son endroit : composer d'abord afin de pouvoir récupérer et puis canaliser une force potentielle qui pourrait s'avérer d'importance capitale dans l'actuel processus de recomposition politique en Algérie.

LE DOCUMENT

*« La langue arabe en Algérie
Une femme libre, qui n'admet pas de rivale »*

La langue arabe n'est ni étrangère, ni une nouvelle venue sur le territoire algérien ; elle y est chez elle, parmi ses protecteurs et ses partisans. Elle s'enracine profondément dans le passé, ses liens sont indéfectibles avec le présent et porteront loin dans l'avenir. Ses racines nous font remonter loin dans l'histoire, car elle a pénétré cette patrie avec l'islam à travers la langue des conquérants. Elle partira avec leur départ et y demeurera tant qu'ils y resteront.

La langue arabe est ancrée dans ce pays depuis que l'islam s'est définitivement installé dans cette Afrique du Nord et y a creusé ses fondations. Il en est ainsi, elle ne bougera pas et ne disparaîtra pas. Tant que l'islam y sera, elle y demeurera, inébranlable. Depuis, elle a commencé à s'infiltrer dans les esprits, à s'articuler entre les langues et les glottes et à s'adapter aux lèvres et aux bouches. Sa beauté et sa douceur en seront d'autant plus grandes que le Coran se lit en arabe et que les prières commencent et se terminent avec cette langue. A peine une génération ou deux ont suffi pour élargir son aire d'influence. Elle est devenue la langue des sentiments et des sens ; elle dépassa le champ religieux pour atteindre celui du profane et devenir en même temps langue de religion que religion elle-même. Ensuite est venu le temps de la plume et de l'écriture. C'est en elle que furent fixées les sciences de l'islam, sa littérature, sa philosophie et sa spiritualité et les Berbères ont appris à travers elle ce qu'ils ne savaient point. La sagesse grecque lui parvint avec sa clarté ; elle la transmettra à travers le temps. Elle a innové et produit. De cela une lueur parvint aux Berbères, que la langue des Romains ne pouvaient éteindre²⁹. Elle rivalisa avec le berbère sur son propre terrain, eut le dessus et triompha. Elle imposa son charme à l'âme berbère

29. L'auteur ne s'embarrasse pas de considérations historiques puisqu'il fait là preuve d'un bel anachronisme : les Romains étant arrivés bien avant les Arabes, il leur est difficile d'« effacer l'arabe », langue qui ne fut introduite en Afrique du Nord que trois siècles plus tard !

et la transforma en une âme arabe. Tout ceci dans le libre choix sans aucune ombre de violence, avec conviction, sans répression. Avec démocratie, sans trace de colonialisme. Aura menti et exagéré, quiconque qualifiera la conquête musulmane de « colonialisme ». Ce fut, bien au contraire, la libération d'un malheur imposé, une grâce d'une longue souffrance et une justice rendue aux Berbères vivant sous la détestable oppression romaine.

Qui dit que les Berbères ont adopté l'islam volontairement se doit d'ajouter qu'ils ont accepté l'arabe spontanément, car ce sont deux choses véritablement et réellement interdépendantes. On ne saurait distinguer les deux aspects et toute tentative dans ce sens équivaldrait à vouloir séparer l'inséparable.

Quiconque témoigne que la langue berbère est toujours vivante dans certaines régions, témoignera à l'arabe le bon voisinage. Il témoignera à l'islam l'équité et la bonté. Car si l'islam était une religion coercitive et s'était imposé par la force, il aurait effacé le berbère en l'espace d'un siècle tout au plus.

Le Berbère a donc adopté l'islam volontairement et sans violence, de même, il a adopté sa langue d'expression, l'arabe, de manière spontanée, sans obligation. Quoi de plus vil que de ne pas le reconnaître, et si la langue berbère a délaissé sa position parmi ceux qui la parlent, au profit de l'arabe, c'est bien parce que celle-ci constitue la langue de la science et un instrument d'utilité.

Tout ce que prétendra l'histoire, au-delà de ces faits, sera vain.

L'Arabe, libérateur de cette patrie a apporté l'islam et avec lui, la justice, il a introduit la langue arabe et avec elle, la science. C'est la justice qui a soumis les Berbères aux Arabes, mais c'est la soumission fraternelle et non celle de la force, c'est une soumission de respect et non de violence criminelle. C'est la science qui a fait dépendre le berbère de l'arabe, mais c'est une dépendance du factice de l'authentique et non celle de l'obéissance de l'esclave à son maître.

Grâce à la spiritualité de l'islam et à la beauté de la langue arabe, l'islam est devenu en très peu de temps une caractéristique de la nation, irréversible et ineffaçable et la langue arabe une femme libre, sans concubine, dans cette nation³⁰.

Quelle est cette voix discordante qui nous écorche les oreilles de temps à autre et qui ne se manifeste que lors des accès de folie coloniale ?

Quelle est cette voix hideuse qui s'est élevée il y a quelques années à la Radio algérienne en diffusant des chansons et des informations en langue kabyle, qui s'est ensuite fait entendre il y a quelques semaines de

30. Même si l'islam que défend Al-Ibrâhîmî accepte et revendique par ailleurs les concubines et la polygamie réelle.

الهيئة العليا لاعانة فلسطين

التاقرة . وكان للاخ الشيخ الطيب
 النبي مساع عمدة في هذا السبيل .
 وكانت الامة التي اشناها الخلافة
 وكادت - بسية - تكثر بالاحزاب
 ورجالها - مستبشرة بهذه المساع
 راجية ان تكون الموادقت لتنت رجال
 الاحزاب دوسا قاتليا يرددهم الى
 الصواب فيما دعواهم اليه هذه المرة .
 ولكن رجال حركة الانتصار للحريات
 الديمقراطية - لم يكونوا ديمقراطيين .
 فبعد ان قبالوا الدعوة وحضر منهم لا
 يجعل قيادا ولا يشترط شرطا - انهما
 في اليوم الثاني باسم حزبه انهم لا
 يرضون الا بان يكون كل شيء تحت
 رئاستهم . وانه اذا لم يكن ذلك فلا
 يكون شيء .
 وقد تشكلت الهيئة العليا من اربعة
 على الصورة الآتية : ولعل التاريخ
 الذي غيابه مرارا يتنم منا هذه المرة
 فيلجسنا الى نشر كل شيء بشواهد
 وشهوده وايامه وواليه .
 وهذا تركيب الهيئة العليا :

عبد البشير الابراهيمي رئيس
 عباس فرحات كاتب عام
 الطيب القيسي أمين مال
 ابراهيم ييوض نائبه

ثم تالت لجنة بيضية بالخاصة من
 رجال العلم والثقافة ورجال الاعمال
 والاقتصاد وشباب العمل . ويدات
 الهيئة العليا بأرسال برقية تأييد لسعادة
 عبد الرحمان عزام باننا الأمين العام
 للامة الدول العربية وبرقيات احتجاج
 واستنكار للحكومات السؤولة ، وقد
 جادنا منها نصوص البرقيات مع بلاغ
 ونحن ننشر الجميع - كما يراه القارى
 - في هذا العدد .

وزيها وهبؤلتها الا من هيا للمكرومة
 ان تقدم على تلك القضية
 كانت هذه الجريدة كتبت فصولا
 متتابعة مؤثرة في قضية فلسطين
 نشرحت فيها كثيرا من الحفايا
 وكشفت عن كثير من الحفايا وقامت عن
 الجزائر بالحق الادبي لفلسطين كاملا .
 وحتى لهذه الصحيفة ان تنشر بانها
 شاكوت اخواتها العربيات في الشرق
 بجهد لا يقل عن جهودهن ، وبجهاد
 قلبي لا يقصر عن جهادهن .
 وكانت هذه الجريدة تكرر دعوة
 الاحزاب الى الاتحاد في الشؤون
 انداخية ومنها الانتصارات يتخذوا من
 ذلك ذريعة الى القيام بعمل جليل
 مشترك في اعانة فلسطين شرف
 الجزائر العربية ويرفع رأسها ولكن
 خابت الدعوة . وكان مدير هذه
 الجريدة واخواته اللدلاء بذلوا من الجهد
 السبلي في سبيل الاتحاد نرضه
 عليهم عروبتهم ودينهم ووطنيتهم .
 ولكن خابت اعمالهم وان لم تنجب
 انالهم وسرت قضية فلسطين في
 اطوار سرسة غبت فيها الروبة
 والاسلام اقشع غبن وظلما اقع ظلم
 وصرح الاستعمار بشواهد الاقوال
 والاحوال انه اخر الاستعمار وانصره
 ومقيم قواعده ووصلت فلسطين الى
 الدرجة التي يجب فيها اللون على كل
 عربي وعلى كل مسلم وان بعدت
 العداوت وتكالب الاستعمار . فبعددنا
 الدعوة الى الاتحاد منذ اماسيع وكنا
 البادين بالدعوة لا كما تزوره بعض
 البلاغات الحرية . واتخذنا من قضية
 فلسطين وسيلة جديدة للاتحاد عسى
 ان يجتخ عليها ما نشئت من التلويب

المعطية بها لا على حسب الشهور
 والوجدان فالشهور قدر مشترك بين
 الجميع لا يفضل فيه عربي عريبا ولا
 يفوق فيه مسلم مسلما لان مرجحه الى
 الروبة . والروبة رحم مرصولة . والى
 الدين ، والدين عهد الهوى لا يتفرض .
 وقد يكون الشهور عند الأمم العربية
 أو الاسلامية البعيدة الدار ، او التي
 تحول بينها وبين فلسطين الحواائل
 اقوى منه عند الأمم القريبة الجوار ،
 المتصلة الأسباب ، البصرة المأرب ،
 القاعدة يعرفها علماء النفس وهى ان
 المزمان يذكر الشهور .
 والامة الجزائرية الثورية انفسه من
 هذا القليل فهى بعيدة الدار اسيرة في
 قبضة الاستعمار . بيد عليها الامة
 تأوهها والكلمة قولها والبث تتمرح
 اليه فضلا عما فوق ذلك . ولكن
 الاستعمار لم يستطيع ان يصل بكبده
 وقهره الى مقر الايمان هبروة فلسطين
 ومستردع الشهور نحو عرب فلسطين .
 وهذان هما كل ما تملك الامة
 الجزائرية من ذخيرة معنوية .
 واذا تأخرت الامة الجزائرية عن
 اعانة فلسطين بالمسرد فمذرها
 انها كانت منهكة في المطالبة بحقها
 في الحياة وكانت من اجل ذلك في
 صراع مستمر مع الاستعمار وكانت
 - بتدبير الاستعمار - موزعة القوى
 بين احزاب متناحرة صادفة اكثر همها
 الى التسوق في الانتخابات والمظفرة
 بكراس التبايات . صاء من الدعوة
 الى التآخي والاتحاد . الى ان لعب
 الاستعمار جديهم وضرهم تلك
 الضربة في انتخابات المجلس الجزائري
 الاخيرة . تلك الضربة التي لا يعمل

اعانة فلسطين فرضة مؤكدة على
 كل عربي واعلى كل مسلم فمن قام
 به ادى ما عليه من حق لبروته
 ولاسلامه ومن لم يؤده فهو دين في
 ذمته لا يبرأ منه الا بانه . ومن سبق
 فله فضيلة سبق ومن تأخر شغفت له
 الماذير الثالثة حتى تزول ، فاذا زالت
 تناق الطلب ووجب البدار .
 وقد قامت الأمم العربية والاسلامية
 بهذا الواجب : كل امة على قدر
 استعدادها وعلى حسب الظروف

ورؤية الصفحة الاولى
 وتشرشا عليها . ولتلقى في الاذهان
 ان هذا الوطن مجموع أبناس ولغات
 لا ترجح احداهن على الاخرى . فلا
 تستحق احداهن ان تكون رسيمة .
 لا يوجد قبائل يسكن الحواضر الا
 وهو يفهم عن الفرنسية . ولا يوجد
 في - قائل ، التري - وهم السواد
 الاعظم - الا القليل ممن لا يحسن
 الا الفرنسية . ولكن ذلك السواد
 الاعظم لا يملك جهاز راديو واحدا
 لانهم يربون من النور الكهربائي
 كما هم يربون من نور العلم .
 وكل ذلك من فضل الاستعمار عليهم .
 فما معنى التسهيل على القبائل
 بلتتمس
 ولا رغبة عضو قبائل في المجلس
 الجزائري الا وهو يحسن الفرنسية ؟
 فما معنى التراجع مترجم للقبالية ؟
 أما نحن فقد فهمنا المعنى .
 واما الحقيقة فهى ان الوطن عربي
 وأن القبائل لم يسلطون عرب ، كماهم
 التريان يروونه بالعربية ، ويكتبونه
 بالعربية ، ولا يرضون بدنيهم ولا
 بلتتم بدليا . ولكن الظالمين لا يتقلون
 عبد البشير الابراهيمي

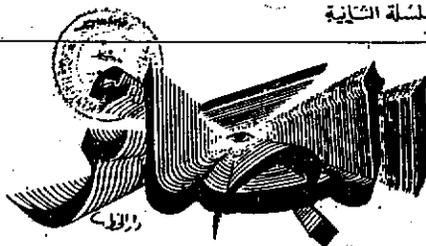
نسخة ١٥ فرنك

الطبعة ٤١ - السنة الثانية من التسلسل الشارحة

لمدير المسئول
وصاحب الامتياز
ورئيس التحرير

عنوان البريد ١٢ بوج بومي
رسم الهاتف ٢٧٨-١٧
رسم الجاني ٥٢٦-٧٢
اشتمال رقمي ٧١٤

• EL-BASSAÏR •
Journal hebdomadaire
Directeur: HENRI TAZER BASSIR
12, Rue Pompa - ALGER
Téléph. : 278-17
G.P.F. 829-73 R.C. Alger 7124



ملك جمعية النصارى لسان صاهلها
شعارها العربية ولاسيما

كل متروص فترصوا
فستعلمون من اصحاب
الصراط السوي ، ومن
اهتدى .

يوم الاثنين ٢٠ شعبان عام ١٣٦٧ هـ صدر يوم الاثنين من كل اسبوع الموافق ليوم ٢٨ جوان سنة ١٩٤٨ م

★ اللغة العربية في الجزائر ★

عقيلة حرة، ليس لها ضرورة

اللغة العربية في القطر الجزائري ليست غريبة ولا دخيلة ، بل هي في دارها ، وبين حناها وأنصارها ، وهي مستدة الجذور مع الماضي ، مشتدة الأواخي مع الحاضر ، طويلة الأفتان في المستقبل : متدة مع الماضي لأنها دخلت هذا الوطن مع الاسلام على السنة الثمانين ترحل برحيلهم وتقيم باقاتهم . فلما أقام الاسلام بهذا التصال الافريقي اقامة الأبد وضرب بيرانه فيه أفانت منه العربية لا ترحم ولا تترحم ، ما دام الاسلام مقبلا لا يتزحزح ، ومن ذلك الحين بدأت تتسلييل في النفوس ، وتتساق في الألبسة، والهوات ، وتتساب بين الشفايق والأقواء . يزيدنا طيبا وجذوبة أن القرمان بها شلى ، وأن الصلوات بها تبدأ وتختتم :- فما مضى عليها جيل أو جيلان حتى اتسعت دائرتها ، وخالطت الجوارس والشواعر ، وأجارت الأمانة عن الدين الى الأمانة عن الدنيا ، فأضحيت لغة دين ودنيا معا . وجاء دور القلم والهدوين فدونت بها علوم الاسلام وادابه ولسفته وروحانياته ، وعرف البربر على طريقتها ما لم يكونوا يعرفون ، وسمت اليها

حكمة يونان ، تستجديها البيان ، وتستجديها على الزمان ، فأجدت وأعدت . وطار الى البربر منها قيس لم تكن لتطيره لغة الرومان ، وذاحت البربرية على السنة البربر فتلبت ويزت ، وسلطت سحرها على النفوس البربرية فأحلتها عربية ، كل ذلك باختيار لا اثر فيه للجبر ، واقتناع لا يد فيه للتهور . وديوقراطية لا تشجع فيها للاستعمار . وكذب وفسر كل من يسمى الفتح الاسلامي استعمارا . وانما هو راحة من الهم الناصب ، ورحمة من المذاب الواسب ، وانصاف للبربر من الجور الروماني البنيض .

من قال إن البربر دخلوا في الاسلام عارعا فقد لزمه القول بأنهم قبلوا العربية عنوا ، لأنها شيطان متلازمان حقيقة واقعا ، لا يمكن الفصل بينهما . ومحاوّل الفصل بينهما كمحاوّل الفصل بين القردين .

ومن يجهل أن البربرية ما زالت قائمة الذات في بعض الجهات ، فقد تسبها للعربية بحسن الجوار . وشهد للاسلام بالعدل والاحسان . اذ لو كان الاسلام دين جبرية وتسلط لمح البربرية في بعض قرن فان تسلط فض قرن

اذا دضى البربرى لنفسه الاسلام طوعا بلا اكراه ، ودضى لسانه العربية عنوا با استكراه ، فأضيع شي . ما تقول البواذل ، واللثة البربرية اذا تنازلت عن موضعها من السنة ذوبها للعربية لأنها لسان العلم واطلة الصلحة فان كل ما يرعه التاريخ منذ ذلك مضور .

ان العربي الفاتح لهذا الوطن جاء بالاسلام ومعه العدل ، وجاء بالعربية ومعه العلم . فالعدل هو الذى أخضع البربر للرب ، ولكنه خضوع الاخوة ، لا خضوع القوة . وتسليم الاحترام ، لا تسليم الاجترام . واليهام هو الذى طوع البربرية للبرية ، ولكنه تطويخ البهرج للجيده ، لإطاعة الأمة للسيدة تلك الروحانية في الاسلام ، ولذلك الجمال في اللغة العربية - اصبح الاسلام في عهد قريب صيغة الوطن التي لا تتصل ولا تتحول . وأصبحت العربية عقيلة حرة ، ليس لها بقاء الوطن ضرورة .

ما هذه التهمة الناشئة التي تصك الأسباع حينما يهد تخين ، والتي لا تظهر الا في نوبتات من جنشون الاستعمار ؟

ما هذه التهمة السجبة التي اودعت قبل سنين في وادي الجزائر باذاعة الأغاني القبالية ، واذاعة الأخبار باللسان القبالي . ثم اذتمت قبل أسابيع من قاعة المجلس الجزائري بزم مترجم القبالية في مقابلة مترجم العربية ؟

أكل هذا انصاف للقبالية ، وإكرام لأهلها واعتراف بخصها في الحياة وبأصالتها في الوطن ؟

كلما . انه تعديل سياسي على طائفة من هذه الأمة ، وسكر استمدى بطائفة أخرى ، وخرقة شنيعة بينها ، وسخرية عتيقة بها .

ان هاتين التمتين وما جرى مجراها هي حداد الاستعمار بالقوايل السائرة على غير هدى لتزداد أمنا في النياقي الطامسة فصداد أن يطرب لها احد . وان التمتين من ملة واحدة مشوشة الدساتين مضطربة الأوتار ، ومنزاهنا واحد ، وهو اسكات تمنة أجرى تنطق بالحق وتقول . ان هذا الوطن عربي ، فيجب أن تكون لنته العربية رسيمة . فجات تلك التمنات الشاذة ردا على هذه التمنة المتردة ، وتغصا لها (وليفة في اسفل الصلحة التاريخ)

la salle de l'Assemblée algérienne en exigeant un interprète pour le kabyle comme il y en a pour l'arabe ?

Est-ce pour demander justice à la langue kabyle, par respect de ses locuteurs, par la reconnaissance de son droit à la vie et de son authenticité au sein de la nation ?

Que non. Il s'agit d'un mensonge politique sur une frange de cette nation, d'une tromperie coloniale sur le dos d'une autre frange, d'une abominable manœuvre de division et d'une profonde moquerie sur le dos des deux parties.

Ces deux voix et tout ce qui s'est passé dans le même sens sont le chant du colonialisme qui tente de faire sortir les caravanes du droit chemin pour les conduire vers des déserts toujours plus sombres. Que l'on prenne garde de ne point se laisser charmer.

Ces deux airs proviennent du même instrument, mal réglé, et au son discordant. Ils ont un seul sens, celui de réduire au silence une autre voix qui parle et dit la vérité : que ce pays est arabe et qu'il faut que sa langue arabe soit officielle. Ces deux airs détestables sont une tentative de réaction à cette voix mélodieuse, ils sont dirigés contre elle et veulent lui nuire. Que l'on sache que cette nation est un conglomérat de groupes ethniques et d'idiomes, dont aucun ne prédomine. De ce fait, aucune de ces langues ne mérite d'être officielle.

Il n'existe pas de Kabyle habitant les villes qui ne connaisse le français. Il n'existe parmi les Kabyles ruraux – largement majoritaires – que très peu qui ne parlent que le kabyle. Mais cette grande majorité ne possède pas un seul appareil radiophonique, car elle est privée de lumière électrique, tout comme elle est privée de la lumière de la science. Et tout cela par la grâce du colonialisme. Que signifie donc cette supercherie à propos des Kabyles et de leur langue ?

Il n'existe aucun membre de l'Assemblée algérienne qui ne maîtrise le français, pourquoi dès lors proposer des interprètes pour le kabyle ?

Mais nous, nous en avons saisi le sens. La vérité est que la nation est arabe et que les Kabyles sont des musulmans arabes, leur Livre, le Coran, c'est en arabe qu'ils le lisent et ils écrivent en arabe et ne veulent d'alternative ni à leur religion, ni à leur langue. Mais les tyrans ne savent pas.